Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
RÉGIMENT DES DRAGONS DE SCHOMBERG **HISTORIQUE**	**Cavalerie** **1620-1789** **« Susane » historiques**
Auteur : **Général SUSANE**	Origine : **S.H.D. - Salle de lecture**
Référence : **HISTOIRE DE LA CAVALERIE FRANÇAISE** **Librairie J. Hetzel et Cie – Paris 1874** **TOME 3 - Pages 29-36**	Transcripteur : **Jacques BARBE** Date : **Juillet 2009**

Ancestramil

COLONELS ET MESTRES DE CAMP

1. **SAXE** (Arminius-Maurice, comte de), **30 mars 1743**
2. **FRIEZEN** (N., comte de), **8 janvier 1751**
3. **SCHOMBERG** (Gottlieb-Louis, comte de), **11 avril 1755**
4. **DONNEZAN** (Ours-Antoine d'**UFFIN**, comte de), **1er janvier 1762**
5. **PIGNATELLI** (Louis de Gonzague-Marie-Ildephonse, prince), **23 janvier 1772**
6. **WEILNAU** (Charles-Philippe de **BIEBOURG**, comte de), **4 juillet 1777**
7. **ERLACH-IÉGENSTORFF** (Charles-Louis, baron d'), **18 janvier 1784**
8. **PULLY** (Marie-Pierre-Hippolyte **MONNIER** de), **25 juillet 1791**
9. **LANDREMONT** (Charles-Hyacinthe **LE CLERC** de), **15 juillet 1792**
10. **KUDER** (François-Louis), **5 octobre 1792**
11. **ANDRÉ** (François), **23 décembre 1793**
12. **SAINT-DIZIER** (Joseph-Nicolas), **23 juin 1794**
13. **DEURMANN** (Frédéric-Auguste de), **27 février 1806**
14. **LARCHER** (Albert-François-Joseph), **14 octobre 1811**
15. **LEPIC** (Joachim-Hippolyte, baron), **8 février 1813**
16. **LA BIFFE** (Louis, baron), **14 avril 1815**

Voici le dernier des régiments de dragons laissés par la monarchie à la république. Quoiqu'il fût de création récente, ce corps a eu une influence marquée sur l'arme à laquelle il appartenait, et, c'est de lui que sont venus l'habit vert que les dragons ont porté pendant plus de cent ans et le casque caractéristique qu'ils portent encore.

Ce corps a été formé sur le pied de 1 000 hommes par le maréchal de **SAXE**, en vertu d'une autorisation royale du **30 mars 1743**, sous le nom de *Volontaires de Saxe*. C'était à l'origine une de ces agrégations mixtes, dont la mode fut apportée de Bohême. Toutes les fois qu'une armée française est battue, on peut être certain que l'opinion publique, hors de l'armée et dans l'armée, attribuera la défaite à quelque fait matériel accessoire et s'empressera de copier tel ou tel détail d'organisation, d'armement et même de tenue, qui devra rétablir l'équilibre en notre faveur. La guerre de Sept ans, plus désastreuse pour la France que l'expédition de Bohême, a

orné nos soldats, et après eux tous les citoyens, d'une queue à la Frédéric, que tout le monde a consciencieusement portée pendant soixante ans. Quelques-uns qui avaient particulièrement eu affaire aux Anglo-Hanovriens, avaient placé leur confiance dans la queue à la Cadogan, et formaient une petite église, à laquelle les dragons, on l'a vu, s'étaient ralliées.
Les *Volontaires de Saxe*, recrutés parmi les compatriotes du maréchal, comptaient six brigades de 160 hommes chacune, 80 uhlans ou lanciers et 80 pacolets. Le pacolet était le satellite du uhlan, comme autrefois dans la lance fournie l'archer était attaché à l'homme d'armes. Le uhlan était un gentilhomme polonais ; le pacolet armé de la carabine était un paysan. On voit que ce système du maréchal n'était pas précisément un rajeunissement de la cavalerie. Aussi ce régiment ne fit-il pas longue vie sous cette forme, le pacolet ou dragon finit par absorber le lancier ; et le souvenir de cette première époque de l'existence du corps serait presque complètement effacé sans quelques particularités originales de sa tenue et de ses mœurs.
Les uhlans portaient l'habit et la culotte de drap vert, la botte hongroise, un casque de similor garni d'un turban de cuir de Russie et d'une queue de crin dont la couleur variait pour chaque brigade. Ce détail est le point de départ de la distinction des escadrons par la couleur des pompons.
Ils étaient armés d'une lance de neuf pieds avec une banderole, d'un sabre et d'un pistolet à la ceinture.
Les pacolets, ou dragons, avaient aussi l'habit vert, avec les parements, le collet, les revers à la bavaroise, et la doublure de couleur écarlate ; les boutons de cuivre ; la veste ventre de biche bordée d'écarlate, la culotte de peau ; les bottines boutonnées le long du mollet, c'est-à-dire les guêtres que les dragons ont conservées jusqu'en **1803** ; le casque de similor, garni de peau de chien de mer, avec deux rosettes de similor et la queue de crins. Le cheval était couvert d'une peau de loup. L'armement consistait en un fusil, un sabre et deux pistolets. Le maréchal de **SAXE**, qui avait des goûts asiatiques, voulut avoir, pour sa garde personnelle, une compagnie entièrement composée de nègres montés sur des chevaux blancs.
Les *Volontaires de Saxe* accompagnèrent leur illustre chef dans les expéditions de Souabe et de Bavière en **1743** et **1744**, et servirent avec lui en Flandre jusqu'à la paix d'**Aix-la-Chapelle**. Après avoir passé dans le Luxembourg l'hiver de **1745**, ils arrivent en Flandre et combattent à **Fontenoy**, à **Raucoux** et à **Lawfeld**. Après le siège de **Maëstricht**, ils furent appelés à **Paris**, qui était très curieux de les voir, et le roi les passa en revue le **28 novembre** dans la plaine des Sablons. On les laissa pendant quelques jours fraterniser avec les Parisiens et montrer à ce bon peuple ce que les Polonais et les nègres de ce temps-là étaient capables de faire, et on les envoya à Vendôme. Le **1er mai 1749**, on ne trouva rien de mieux que de prier le maréchal de les emmener avec lui dans sa retraite de **Chambord**. Les habitants des environs de **Chambord** ont, non sans motifs, conservé la mémoire des soldats du galant fils de la belle Aurore de **KONIGSMARK**. Après la mort du maréchal survenue le **30 novembre 1750**, le corps, réduit à 360 hommes, fut donné au lieutenant-colonel, comte de **FRIEZEN**, qui en avait eu jusque-là le commandement direct ; ils prirent le nom de *Volontaires de Friezen* et furent envoyés à **Phalsbourg** ; le **22 juin 1755**, ils devinrent *Volontaires de Schomberg*, et enfin le **1er avril 1762**, le corps augmenté de 2 compagnies fut transformé en régiment de dragons et prit rang dans l'arme avec le *n°17*.
Pendant la guerre de Sept ans, les volontaires de *Schomberg*, commandés par un mestre de camp-lieutenant, le comte de **DONNEZAN**, avaient figuré avec honneur aux affaires d'**Haastembeck**, de **Créfeld**, de **Bergen**, de **Munden**, de **Corbach**, de **Warbourg**, de **Villingshausen**, de **Grebenstein** et de **Johannisberg**.
A la paix, le régiment de *Schomberg* occupait la garnison de **Schlestadt**, d'où il est allé en **1763** à **Pont-à-Mousson**, où il fut organisé le **4 avril**, et qu'il quitta en **1765** pour se rendre au camp de **Compiègne**. Revenu à **Pont-à-Mousson** après le camp, il se rendit en **1766** à **Schlestadt**, en **1769** à **Nancy**, en **1770** à **Avesnes**, en **1772** à **Nancy**, en **1774** à **Ardres**, en **1776** à **Sarrebourg** et **Phalsbourg**, en **1778** à **Fougères** et au camp de **Paramé**, puis à

Haguenau, en **1781** à **Saint-Avold**, en **1782** à **Pont-à-Mousson**, en **1783** à **Vaucouleurs**, en **1784** à **Mirecourt**, en **1787** à **Commercy**, en **1788** au camp de **Metz**, et en **1790** à **Valenciennes**, d'où il détacha en **1791** 2 escadrons à **Bourges**. En **1792**, il était tout entier à **Valenciennes**.

Il avait reçu en **1776**, dans ses rangs, le 4e escadron de chasseurs de la *légion de Dauphiné*, et il avait reculé du 17e au 24e rang, par suite de la transformation en dragons de plusieurs régiments de cavalerie.

En **1788**, après la transformation en chasseurs à cheval de six régiments de dragons, il était remonté au 18e rang, et en **1791** il fut classé le 17e, le régiment du *Roi* étant moins ancien que lui d'un an.

Au début de la guerre, en **1792**, ses escadrons de guerre étaient à l'armée du Centre et le dépôt à **Tournai**. Le *17e dragons* a ainsi participé à la victoire de **Valmy**, où il s'est fait remarquer, et aux affaires dont la Belgique a été le théâtre jusqu'à la bataille de **Neerwinden**. Il est resté pendant le reste de l'année **1793** en garnison à **Metz**. Il a fait ensuite partie jusqu'à la paix d'**Amiens** des armées de Rhin-et-Moselle, du Danube et d'Helvétie, et s'est distingué au passage du Rhin et aux batailles de **Rastadt** et de **Zurich**.

En **1802**, on le voit à **Pont-à-Mousson**. En **1804**, il fait partie de l'armée des côtes de l'Océan, et a ses quartiers de cantonnement à **La Ferté-Milon**, **Laon** et **Compiègne**. En **1805** il marche avec la grande armée, sous les ordres de **MURAT**. Le colonel **SAINT-DIZIER**, dragon au corps en **1772**, est tué le **11 octobre** au combat d'**Albeck**. Son successeur, de **BEURMANN**, le commande dans les campagnes de Prusse et de Pologne et en Espagne, à **Mansfeld**, à l'**Arzobispo**, à **Albuéra**, **Médina-Coeli**, où le maréchal des logis **FORFERT** prit un drapeau. Le colonel est blessé d'une balle à la poitrine devant **La Corogne**, et d'une balle à la joue devant **Amarante** en Portugal. En **1813**, le régiment, qui avait deux escadrons en Allemagne, eut ordre d'aller les rejoindre.

Nous devons mentionner un fait à l'honneur de ces escadrons et qui s'était passé dans la vieille Prusse, à **Mansfeld**, le **16 février 1807**. Ces escadrons se voient enveloppés par une nombreuse cavalerie prussienne et russe. Le maréchal des logis **BOUCHAN**, porteur du guidon, se jeta dans un lac et parvint à s'échapper ; il fut fait sous-lieutenant.

Après la bataille de **Leipzig**, une partie du corps resta à **Dantzig** ; l'autre fit la campagne de France. Le **24 février 1814**, au combat de **Saint-Parre**, le colonel **LEPIC**, à la tête de son régiment, charge un parti de 2 000 hommes, infanterie et cavalerie, avec une telle vigueur, qu'il les fait tous prisonniers et s'empare d'un drapeau.

La première Restauration, en comblant les cinq vides qui existaient depuis **1811** dans la série des dragons, fit monter celui-ci au n°12. Il reprit le n°17 pendant les Cent-jours. Nous ne savons point où sont passé les restes de ce régiment après le licenciement de l'armée de la Loire : peut-être ont-ils été versés dans le 5e dragons de l'Hérault, régiment sur la formation duquel nous n'avons trouvé aucun document.

Nous ignorons également quels étaient la couleur et les attributs des guidons de *Schomberg-dragons*. Ils rappelaient probablement les armoiries du maréchal de **SAXE**.

****